

22^{ème} Dimanche du temps ordinaire (A)

31 août 2014

Choisir entre foi et religion!



**** Cette homélie est de notre ami Raymond Gravel, en sa mémoire (2011)**

HOMÉLIE

Dimanche passé, avec la profession de foi de Pierre, c'était la fin de la première partie de l'évangile de Matthieu. Aujourd'hui, avec l'incompréhension du même Pierre, c'est le début de la deuxième partie de l'évangile : « À partir de ce moment, Jésus le Christ commença à montrer à ses disciples qu'il lui fallait partir pour Jérusalem, souffrir beaucoup de la part des anciens, des chefs des prêtres et des scribes, être tué, et le troisième jour ressusciter » (Mt 16,21). L'évangéliste Matthieu semble vouloir démontrer qu'il y a une différence entre la foi et la religion; c'est une chose de reconnaître le Christ, le Fils du Dieu vivant... c'en est une autre de le suivre et de devenir son disciple.

Dans un commentaire sur l'évangile d'aujourd'hui, l'exégète français Jean Debruyne écrit : « *Passer derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route...* (Mt 16,23). Cette parole de dureté ne s'adresse pas à une de ces vipères de pharisiens, mais à Pierre lui-même en personne. Pierre, le choisi de Jésus, ne se retrouve plus qu'être un obstacle (Satan veut dire obstacle). Les reproches de Pierre sont ceux-là mêmes que la religion adresse régulièrement à la foi. Mieux que la foi, la religion prétend savoir ce que Dieu doit faire, ce qu'il doit penser, ce qu'il doit donner à croire et la façon dont il doit s'habiller. Ce qui signifie que pour suivre le

Christ, il faut peut-être arrêter de suivre la religion », et j'ajouterais, parce qu'elle devient un obstacle pour la foi. Des questions surgissent : Pourquoi la religion devient-elle un obstacle à la foi chrétienne? Pourquoi le renoncement, la souffrance et la croix font partie du chemin de la foi? Faut-il être sado-masochiste pour croire et devenir disciple du Christ?

1. **Religion/Foi** : Pourquoi la religion devient-elle un obstacle à la foi chrétienne? Tout simplement, parce que la religion s'érige toujours en système bien établi, qui définit, à un moment précis, dans un lieu déterminé, dans un contexte particulier, la manière de vivre la foi. Toutes les religions font ça, et comme ça concerne Dieu qu'on dit immuable, interchangeable, intemporel, et les rapports humains avec Dieu, les définitions que les religions en donnent deviennent automatiquement sacrées, donc immuables, interchangeables et intemporelles. Par ailleurs, la foi chrétienne a ceci de particulier : le Dieu de Jésus Christ se révèle dans l'histoire humaine. Il ne peut donc pas être défini une fois pour toutes par une religion quelconque. Pour la foi chrétienne, il n'y a pas une religion au monde qui peut définir Dieu dans sa totalité, parce que celui-ci se révèle et s'exprime toujours dans l'histoire, à travers les femmes et les hommes qui croient en lui et qui veulent vivre de lui.

La foi nous fait rencontrer Dieu; elle nous le fait reconnaître dans les personnes, les événements, les réalités de la vie. La religion qui est le véhicule de la foi, doit sans cesse s'adapter aux circonstances, aux réalités et aux événements de la vie des femmes et des hommes qui font l'expérience de Dieu. Si le véhicule ne se transforme pas, ne s'adapte pas, comment peut-il permettre à la foi de s'exprimer aujourd'hui? C'est là que la religion peut devenir un obstacle à la foi.

2. **Mort/Résurrection** : Pourquoi le renoncement, la souffrance et la croix font-ils partie du chemin de la foi? Tout simplement, parce que la foi chrétienne est fondée sur un paradoxe : la mort-résurrection de Jésus. Ce qui veut dire qu'on ne peut soustraire l'une ou l'autre du fondement de la foi chrétienne : il ne peut y avoir de résurrection sans mort, comme il ne peut y avoir de mort sans souffrance. La mort n'étant pas seulement la dernière étape de la vie, on la vit à chaque jour, à cause de nos limites, de nos fragilités et de notre finitude humaine. On meurt à chaque jour à quelque chose : on meurt à la jeunesse, à l'amitié, à l'Amour, à nos certitudes, à nos acquis, à la

santé, à notre réalité temporelle... pour ressusciter à de nouvelles réalités, par nos rencontres, par nos apprentissages, par le partage, le pardon, la réconciliation, la communion aux autres... et tout ça, ne peut se réaliser sans peine, sans souffrance, sans renoncement, sans croix à porter : *« Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive »* (Mt 16,24).

Aussi, comme Jésus de Nazareth s'est opposé aux chefs religieux de son temps, qu'il a dénoncé les injustices, l'exclusion, le rejet et la condamnation proférés par eux, il a lui-même été rejeté, exclus, condamné et tué sur un croix. Mais, parce qu'il a su dire Dieu par son témoignage de vie et révéler son visage d'Amour à travers son humanité, Dieu l'a ressuscité; il l'a fait Christ et Seigneur toujours vivant à travers ses disciples qui s'engagent à sa suite. Avec saint Irénée, on peut dire : **« Dieu s'est fait homme pour que l'homme devienne Dieu »**. Comme le disciple n'est pas plus grand que son maître, sur son chemin de la foi, il doit nécessairement composer avec la souffrance, la mort et la croix. C'est le prix de la Résurrection; c'est le coût de l'Amour.

3. **Foi/Amour** : Faut-il être sado-masochiste pour croire et devenir disciple du Christ? Le théologien belge Jean Radermakers écrit : **« La Résurrection n'est pas la récompense de la passion. Elle est l'aboutissement nécessaire, non de la souffrance, mais de l'amour qui a animé l'offrande de Jésus, c'est-à-dire sa mort sur la croix »**. Prendre conscience de cela, c'est découvrir le vrai sens de l'épreuve : elle est un chemin vers la terre nouvelle; elle est l'enfantement du monde nouveau. Ce chemin qui a été celui de Jésus, est aussi le nôtre. C'est pourquoi le disciple **marche derrière**, suit les traces du maître : *« Si quelqu'un veut marcher derrière moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive »* (Mt 16,24).

Mais attention! À moins d'être sado-masochiste, on ne peut accepter facilement une telle réalité. La réaction de Pierre est aussi la nôtre : *« Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches : Dieu t'en garde, Seigneur! Cela ne t'arrivera pas »* (Mt 16,22). Pierre à raison. Il n'est pas question de jouer au martyr. Par ailleurs, le chemin de l'évangile, l'engagement pour la justice à la suite du Christ, conduit nécessairement au rejet et à la croix. S'y refuser, c'est se faire **Satan**, non pas au sens de démon comme on l'entend, mais bien Satan,

c'est-à-dire adversaire ou obstacle sur la route : *« Passe derrière moi, Satan, tu es un obstacle sur ma route, tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes »* (Mt 16,23).

La foi chrétienne est une foi empreinte d'Amour. On ne peut être chrétien ou disciple du Christ sans cette relation amoureuse avec le Dieu de Jésus Christ. Déjà, dans l'Ancien Testament, à travers les prophètes, on peut entrevoir ce rapport étroit qui existe entre Dieu et l'être humain. C'est une relation tellement intense et intime que le prophète Jérémie, en 1^{ère} lecture aujourd'hui, la compare à une relation amoureuse presque conjugale : *« Seigneur, tu as voulu me séduire, et je me suis laissé séduire; tu m'as fait subir ta puissance et tu l'as emporté »* (Jr 20,7a). Et malgré la souffrance que cette relation provoque, parce qu'elle attire sur le prophète le mépris, l'injure et la moquerie (Jr 20,8), Jérémie ne peut faire autrement que de rester fidèle à son Dieu, tellement cette relation l'a transformé : *« Je me disais : Je ne penserai plus à lui, je ne parlerai plus en son nom. Mais il y avait en moi comme un feu dévorant, au plus profond de mon être. Je m'épuisais à le maîtriser, sans y réussir »* (Jr 20,9).

Cette relation du prophète avec Dieu, le Christ l'a expérimentée et l'Église doit l'exprimer à travers ses membres. La foi chrétienne révèle donc, à la fois, le visage humain de Dieu et le visage divin des chrétiens dans leur histoire. À travers le Christ de Pâques, la foi chrétienne nous dit que Dieu n'est pas cet être Tout-Puissant que la religion essaie de nous faire croire; c'est un Dieu qui n'est que relation, qui n'est qu'Amour. Sa seule puissance est d'aimer, et il nous rend capable d'aimer comme le Christ...à condition de le suivre, au prix de grandes souffrances, jusqu'à la croix. À nous de choisir!

Raymond Gravel ptre
Diocèse de Joliette.